

# LES THÉÂTRES

**Opéra-Comique :** *Daphnis et Chloé*, pastorale en un acte de M. Raffalli, musique de M. Busser. — *L'Amour à la Bastille*, opéra-comique en un acte de M. Augé de Lassus, musique de M. Hirschmann.

Ce sont les « petits actes » réglementaires, les petits actes d'opéra-comique inoffensifs et modestes qui, j'en réponds, ne sèmeront point la discorde autour d'eux.

D'abord l'acte antique : *Daphnis et Chloé*. Qu'on ne s'y trompe pas. La vieille pastorale de Longus pouvait fort bien se changer en un très admirable et très émouvant poème lyrique, et je ne sais rien de plus beau, de plus humain, de plus simple, de plus grand et de plus musical que l'amour ignorant des deux êtres poussés au désir par la vivante nature sans cesse conseillère et réunis enfin en l'étreinte suprême, grâce aux bonnes leçons complaisantes de Lycenion l'initiatrice. Mais, malheureusement, ce n'est pas d'un poème lyrique qu'il s'agit ici. On nous offre à sa place un libretto d'opéra-comique où les personnages du délicieux livre nuptial vont et viennent, concourant à « l'intrigue » traditionnelle sans nous dire quoi que ce soit du mystère de leurs âmes. Or, *Daphnis et Chloé*, c'est précisément tout le mystère de la jeunesse et, dans ces conditions, il serait injuste de reprocher au compositeur autre chose que le choix de sa pièce. M. Busser, qui débute au théâtre, n'est pas un inconnu pour nous. Prix de Rome, il a été joué à l'Institut et aux concerts de l'Opéra, et il témoigne, cette fois encore, de dons précieux. Sa partitionnette, si peu scénique qu'elle soit — et comment voudrait-on qu'elle le fût, s'adaptant au livret de M. Raffalli, qui ne l'est pas? — a souvent de la grâce et de la couleur. Des harmonies frankistes y accompagnent parfois des mélodies gounodiennes. Qu'importe! on n'est pas original du premier coup et, au demeurant, le musicien a su se tirer d'affaire à son honneur, trouvant, du reste, de bons interprètes en Mlles Guiraudon et Tiphaine, MM. Dumoutier et Badiali.

Puis l'acte anecdotique : *L'Amour à la Bastille*. Ah! par exemple, de l'anecdote en question on ne pouvait faire qu'une opérette et on n'y a pas manqué. Le duc de Fronsac, marié à sept ans avec Mlle de Noailles, gamine, se refuse, devenu homme, à « aimer positivement et complètement sa femme ». — Ainsi s'exprime l'auteur. — Le Roi l'envoie à la Bastille où il rencontre par hasard « sa légitime » — je cite toujours l'auteur — s'en éprend sans la reconnaître, la chasse quand elle s'est nommée, et se décide à l'épouser « positivement » après qu'il a vu en rêve la cérémonie de ses noces enfantines. Pièce et musique eurent beaucoup de succès au concours Crescent où elles furent couronnées. M. Hirschmann, qui débute au théâtre en même temps que M. Busser, a été, comme lui, joué aux festivals de l'Opéra et officiellement récompensé par le prix Rossini. Il apparaît aussi « badin » que son confrère se montre élégiaque, et ses romances, ses duos n'ont aucune prétention à la nouveauté ni à la fantaisie. On n'a pas, du premier coup, la verve d'un Offenbach ou d'un Hervé. Les trois rôles sont bien tenus par MM. Clément et Bernaert et par Mlle Laisné.

L'orchestre de M. Danbé et les chœurs de M. Carré servent au mieux la cause des deux jeunes compositeurs.

Alfred Bruneau.